Bulletin administratif n° 10, octobre 1922, pp. 634-635

VIOUJARD (Charles).

Aix 1886.

Le 21 juillet dernier, notre camarade Charles Vioujard (Aix 1886), sociétaire depuis 1890, est décédé à Granges-les-Valence, après une longue et douloureuse maladie.

Une affluence nombreuse de parents, d'amis et de Camarades ont accompagné sa dépouille mortelle, couverte de fleurs et de couronnes, en l'église de Guilhérand, où un service funèbre a été célébré, puis, de là, au cimetière local, où l'inhumation eut lieu dans un caveau de famille.

La Compagnie de Fives-Lille était représentée par un ingénieur de l'Administration centrale et par une délégation de Camarades ingénieurs des ateliers de Givors.

Le Groupe de Valence était au complet; celui de Grenoble était représenté par les Camarades de promotion du défunt, Riboud, président du Groupe régional, Lafond, etc., et par M. Eugène Parent (Châl. 1865), ancien directeur des ateliers de Givors.

L'émotion était sur le visage de tous, devant l'arrêt de l'implacable destinée qui a frappé si prématurément ce loyal et bon Camarade, dont l'auteur de ces lignes a pu apprécier les brillantes qualités pendant de longues années de collaboration commune.

Dès sa sortie de l'École, Vioujard entra à la Compagnie de Fives-Lille, où il se fit rapidement remarquer par son travail, son esprit d'observation et de méthode.

De bonne heure, des missions importantes lui furent confiées en France et à l'étranger.

En Russie, il monta et mit en route une raffinerie dont il avait lui-même étudié tout le matériel.

Il s'acquitta de tous ces travaux en technicien consommé, avec plein succès, et ainsi appelé, très jeune, à diriger l'important service des études des sucreries aux ateliers de Fives, répondit entièrement, dans ce poste, à la confiance que la Direction avait placée en lui.

Il fut l'artisan de nombreuses usines créées en France, en Espagne, en Roumanie, à Cuba, au Brésil, en République Argentine, au Pérou, aux Antilles, à la Réunion, en Égypte, à Java, etc., toutes installations importantes où il fit preuve de qualités remarquables d'ingénieur.

Il s'était acquis une belle réputation dans cette industrie, tant en France qu'à l'étranger; aussi les industriels avaient-ils recours à ses conseils dans leurs projets, transformations, comme dans les difficultés survenant dans leurs travaux.

Marchant sur les traces de ses devanciers, il donna partout une haute idée de la renommée de notre industrie et de nos Écoles.

Ceux qui ont suivi les phases de sa maladie jusqu'à ses derniers jours, ont vu la peine et les souffrances qu'il éprouvait à ne plus pouvoir rendre de services à son pays.

Il garda toujours, pour notre Société, le culte sacré de bonne camaraderie.

Dans ses dernières volontés, VIOUJARD, donnant cours à ses sentiments généreux, a laissé les instructions nécessaires pour qu'après sa veuve, la Société trouve, dans ses libéralités, une ressource pour apporter un adoucissement aux Camarades malades ou victimes de l'infortune (1).

Au pied de la tombe, notre camarade VALLOS (Aix 1885), président du Groupe régional Drôme-Ardèche, rendit, dans les termes suivants, un hommage ému à la mémoire de notre regretté ami :

« Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom du Groupe Drôme-Ardèche, je viens dire un suprême adieu à notre camarade et ami Charles VIOUJARD.

» Le voilà couché dans la tombe à l'âge de cinquante et un ans, après une vie de plus de trente ans de dur labeur ininterrompu, et au moment où il allait recueillir les fruits de ses travaux et de son expérience.

» Ancien élève de l'École d'Aix, de la promotion 1886-1889, sa carrière industrielle s'est tout entière accomplie à la Compagnie de Fives-Lille, dans l'industrie de la sucrerie où il débuta et où il se créa, avec une belle situation, un renom d'ingénieur distingué.

» Bon Camarade, travailleur acharné, infatigable, il sut toujours diriger ses grandes facultés d'intelligence vers son même but, sa spécialité. Sa grande valeur de technicien n'eut d'égale que sa modestie.

» Mobilisé pendant la guerre, il rendit de grands services dans les fonctions industrielles qu'il occupa, et c'est dans ses missions à l'étranger qu'il contracta les germes du mal qui devait l'emporter.

» A l'heure où il aurait pu songer à un repos si bien gagné, ce fut la maladie longue, cruelle, qui, pendant plus de quinze mois, le terrassa. Il faut l'avoir vu, pendant tout ce temps, analyser en technicien et suivre pas à pas la marche de son inexorable maladie, pour se rendre compte de ses souffrances morales qui venaient s'ajouter à d'affreuses souffrances physiques.

» Il faut avoir vu le dévouement de sa compagne, nuit et jour à son chevet, pendant de si longs mois, pour comprendre l'angoisse de cet homme qui ne voulait pas quitter le bonheur de son foyer.

» Camarade et ami VIOUJARD, nous garderons toujours un souvenir ému de ta mémoire. Au nom de la grande famille des Gadzarts, nous t'adressons un suprême adieu.

» Nous compatissons à la douleur de ta vaillante épouse et de tous les tiens. Nous leur apportons l'expression de notre bien sincère sympathie et de nos condoléances attristées. Puissent ces faibles témoignages de fraternelle amitié adoucir leur immense chagrin.

» Camarade et ami VIOUJARD, adieu ! »

Communication adressée à la Société par notre camarade CHEVALIER *(Aix 1880).*

---

(1) **Mme veuve VIOUJARD a décidé de faire don, à notre Société, d'une somme de 15.000 francs, avec réserve de l'usufruit, sa vie durant.**